

Poulet-Malassis, lumineux imprimeur

Il a fallu plus qu'une simple connivence entre l'auteur, Gérard Oberlé, et son sujet, Auguste Poulet-Malassis, pour comprendre ce tout à la fois, livre, encyclopédie, catalogue. Plus de dix années de recherches ! Relation passionnelle ? Assurément. Pour preuve, l'ouvrage sous nos yeux.

Méconnu hors du monde de l'édition, Poulet-Malassis est à l'évidence un personnage peu ordinaire. On conçoit qu'il ait pu déterminer Gérard Oberlé à s'investir à ce point dans une telle entreprise. Une chose était de le tenter, c'en était une autre que d'aboutir, de nous proposer pareille oeuvre. Exceptionnelle par le monde passionnant de ce temps qu'elle nous restitue. Songeons simplement. La capitale s'émeut-elle en février 1848 ? La révolution soulève-t-elle son peuple dressé derrière ses barricades ? Poulet-Malassis s'y trouve, Baudelaire est-il à la recherche d'un éditeur assez courageux pour entreprendre l'impression des « Fleurs du mal » ? C'est à Poulet-Malassis qu'il en confie le soin. Toute publication doit alors recevoir l'imprimatur préfectorale et celle-ci sera refusée à l'ouvrage dénoncé par « le Figaro » comme immoral. Au reste, quand arrive 1865, au total on ne compte pas moins de 86 livres sortis des presses de Poulet-Malassis qui auront connu un sort analogue. Cet engagement a ses effets : si l'imprimeur cherche et découvre, tout naturellement les auteurs en marge des normes établies vont vers lui, et c'est ainsi qu'il se liera à Champfleury, Leconte de Lisle, Théophile Gautier et Théodore de Banville. Il les éditera. Et connaîtra tout au long de sa vie poursuites et amendes, saisies et sévices sans parler des mois d'emprisonnement passés à trimer sur les pontons de Brest. Il lui restera encore à connaître l'exil en Belgique. Mais rien ne l'abat et, à défaut de pouvoir éditer, il écrit. Des libelles qui attestent de la fraîcheur de pensée du combattant des journées de 1848, collaborateur de « l'Aimable Faubourien, journal de la canaille ». Tout Poulet-Malassis revit dans ces 466 pages, ses écrits et les auteurs qui l'ont accompagné sa vie durant. Mais l'important demeure ce catalogue où sont énoncés tous les ouvrages disponibles, leur histoire, où on nous les donne à voir. Une lecture d'un constant intérêt. Et quand dans ce livre, il en est mille...

« Auguste Poulet-Malassis. Un imprimeur sur le Parnasse » Montigny-sur-Canne. Librairie du manoir de Pron. 58340 Cercy-la-Tour. 350 francs.

ROLAND MICHEL.

Article paru dans l'Humanité, édition du 15 mars 1996.